

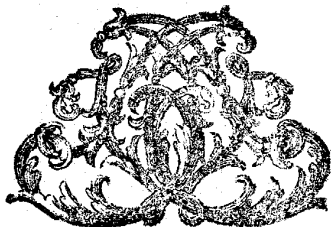
HIPPOLYTE
ET
ARICIE,
TRAGÉDIE,
REPRÉSENTÉE
POUR LA PREMIÈRE FOIS
PAR L'ACADÉMIE ROYALE
DE MUSIQUE,

Le Jeudi premier Octobre 1733.

Reprise le Mardi 11 Septembre 1742.

Et remise au Théâtre, le Vendredi 25 Février 1757.

PRIX XXX SOLS.



B. J.

AUX DÉPENS DE L'ACADÉMIE,
A PARIS, Chez la V. DELORMEL & FILS, Imprimeur de ladite
Académie, rue du Foin, à l'Image Ste. Geneviève.

On trouvera des Livres de Paroles à la Salle de l'Opéra.

M. DCC. LVII.

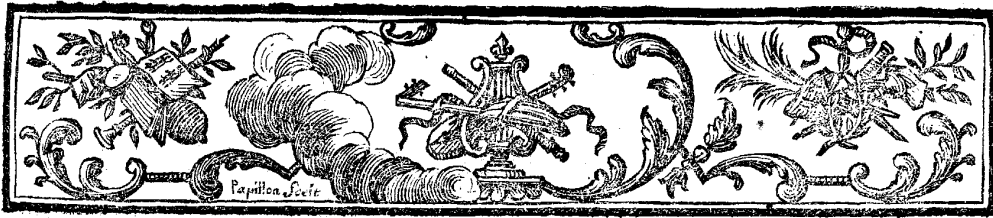
AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.

(2)

1059

Les Paroles de feu M. PELLEGRIN.

La Musique de M. RAMEAU.



PRÉFACE.

UOIQV'UNE noble hardiesse , soit un des plus beaux appanages de la poésie , je n'aurois jamais osé , après un Auteur tel que RACINE , mettre une Phedre au théâtre , si la différence du genre ne m'eût rassuré : Jamais sujet n'a paru plus propre à enrichir la scene Lyrique , & je suis surpris que le grand Maître de ce théâtre , ne m'ait pas prévenu dans un projet qui m'a flatté d'une manière à n'y pouvoir résister. Le merveilleux dont toute cette fable est remplie , semble déclarer hautement lequel des deux spectacles lui est plus propre. Mon respect pour le plus digne rival du grand CORNEILLE , m'a empêché de donner cette Tragédie sous le nom de Phedre. SENEQUE a traité le même sujet sous le nom d'HIPPOLYTE , parce qu'il s'agit de la mort de son héros ; Mais comme OVIDE le fait revivre sous le nom de Virbius dans la forêt d'Aricie , j'ai crû qu'une Princesse du nom de cette forêt , pouvoit entrer naturellement dans le titre de ma Pièce. C'est RACINE même qui m'a fourni cet Episode , & je l'ai adopté avec d'autant plus de plaisir , que le nom d'Aricie donne lieu de présumer que cette Princesse , reste malheureux du sang des Pallantides , pourroit bien avoir fait appeller ainsi ,

L'heureuse contrée que Diane soumit à ses loix, aussi bien qu'à celles d'Hippolyte.

Mais , ce n'est pas assez de justifier le choix de mon sujet & le titre de ma Pièce ; il m'importe infiniment davantage de faire voir si ma fable est raisonnable. J'avouerai d'abord , sans prétendre censurer l'élégant Auteur qui m'a ouvert cette carrière , que son Thésée m'a toujours paru trop crédule , & qu'un fils aussi vertueux qu'Hippolyte ne devoit pas être condamné si légèrement , sur la déposition d'une femme suspecte , & sur l'indice d'une épée qu'on pouvoit avoir prise à son insçu , je sçais qu'une passion aussi aveugle que la jalousie , peut porter à de plus grandes erreurs , mais cela ne suffit pas au théâtre & le grand secret pour être approuvé , c'est de mettre les spectateurs au point de sentir , qu'ils feroient de même que les acteurs , s'ils se trouvoient en pareille situation.

C'est-là ce qui m'a engagé à mieux fonder la condamnation d'Hippolyte : Voici comme je la prépare.

1°. Les Parques annoncent à Thésée dans les Enfers , d'où il est prêt à sortir , qu'il retrouvera ces mêmes Enfers , chez lui.

2°. Phedre voulant se percer de l'épée d'Hippolyte , ce Prince la lui arrache , & Thésée arrivant dans le même instant , trouve son fils l'épée à la main contre sa femme , il se rapelle aussi-tôt la prédiction des Parques , ce qu'il fait entendre par ces vers.

O trop fatal Oracle !

Je trouve les malheurs que m'a prédit l'Enfer.

3°. Phedre , qu'il interroge , lui repond :

*N'approchez point de moi ; l'Amour est outragé ;
Que l'Amour soit vengé.*

P R É F A C E.

v

4°. *CEnone*, interrogée à son tour, le met dans une plus grande certitude du malheur qu'il craint; voici comme elle parle :

Un desespoir affreux... pouvez vous l'ignorer ?

Vous n'en avez été qu'un témoin trop fidèle.

Je n'ose accuser votre fils ;

Mais, la Reine... Seigneur, ce fer armé contre-elle,

Ne vous en a que trop appris.

Une fête de Matelots qui survient, empêche *Thésée* d'entrer dans un plus grand éclaircissement, & trop convaincu du crime de son fils, il en demande la vengeance à *Neptune*, qui lui a juré par le *Styx*, de l'exaucer trois fois.

On sera peut-être surpris que je fasse *Thésée*, fils de *Neptune*; Mais, outre que j'ai mes garans dans quelques *Commentateurs* entre lesquels *Hyginus* tient le premier rang, j'ai cru qu'il étoit plus vrai-semblable que ce Dieu des mers, ne se liât par le terrible serment du *Styx*, qu'en faveur d'un héros de son sang.

Il est tems de répondre à une objection qu'on m'a faite dans quelques lectures de cette Pièce. L'action, m'a-t-on dit, semble consommée à la fin du quatrième acte, je conviens qu'il en seroit quelque chose, en supposant qu'*Hippolyte* & *Aricie* qui donne le nom à ma Tragedie, fussent véritablement mort; Mais, le premier n'ayant fait que disparaître au yeux des spectateurs, & la dernière n'étant qu'évanouie, on doit vraisemblablement s'attendre à quelques effets de la protection de *Diane*, annoncée assez dans le premier Acte.

ACTEURS CHANTANS

DANS LES CHŒURS.

CÔTE' DU ROI.

CÔTE' DE LA REINE

*Mesdemoiselles. Messieurs.**Mesdemoiselles. Messieurs.*

Larcher.	Lefebvre.	Rolet.	S. Martin.
Cafeau.	Le Page.	C. Dalier.	Gratin.
Le Tourneur.	Lévêque.	Maffon.	Le Messe.
La Croix.	L'Ecuyer.	Héry.	Albert.
Sallaville.	Selle.	Adelaïde.	Pinard.
Gaultier.	Roze.	Lachanterie.	Paulart.
Edmée.	Robin.	Dauger.	Chappotin.
Dubois c.	Antheaume.	Petitpas.	Favier.
	Parant.	Cochereau.	Ferret.
			Du Perrier.
			Laurent.
			Louatron.



ACTEURS DE LA TRAGÉDIE

ARICIE,	M ^{lle} . Fel.
PHEDRE,	M ^{lle} . Chevalier.
ÆNONE,	M ^{lle} . Chefdeville.
PRESTRESSE de DIANE,	M ^{lle} . Lemiere.
DIANE,	M ^{lle} . Dubois.
HIPPOLYTE,	M ^r . Poirier.
THESÉE,	M ^r . De Chaffé.
THYSIPHONNE,	M ^r . Larivée.
LES PARQUES,	M ^{rs} . } Person. Langlois. Albert.
MERCURE,	M ^r . Pillot.
PLUTON,	M ^r . Gelin.
UNE MATELOTTE.	} M ^{lle} . Lemiere.
UNE CHASSERESSE,	
UNE BERGERE,	
PRESTRESSES DE DIANE.	
DIVINITÉS INFERNALLES.	
MATELOTS & HABITANTS DE TREZENE.	
CHASSEURS & CHASSERESSES.	
BERGERS & BERGERES.	

*La Scene est à Trézene, dans les Enfers & dans
la Forêt d'ARICIE.*

PERSONNAGES DANSANS.

A C T E P R E M I E R.

P R E S T R E S S E S D E D I A N E.

M^{lle}. P U V I G N É E ,

M^{rs}. Riquet , Dumirey , Coupée , Marquise ,
Chevrier , Chomar , Ponchon , Mopin ,

A C T E S E C O N D.

E S P R I T S I N F E R N E A U X.

M^r. V E S T R I S , M^{lle}. L Y O N N O I S , M^r. L A V A L .

Hus , Vestris , c. Rivet , Henry , Lelievre.

Truptcy , Dubois , Dupré.



ACTE

ACTE TROISIEME.
MATELOTS ET MATELOTTES.

Mr. LYONNOIS.

M^{lle}. L A N Y.

Mr DUBOIS , M^{lle}. DUMIRAY , M^c. BALETY.

M^{rs}. Galodier , Beat , Bertrin , Feuillade.

M^{lles}. Chomard , Armand , Tetelingre , Mopin.

ACTE QUATRIEME.
CHASSEURS ET CHASSERESSES.

Mr. L A N Y , M^{lle}. L A N Y.

M^{rs}. Lelievre , Dupré , p. Hus , Dubois ,
Hyacinthe , Dupré , f.

M^{lles}. Coupée , Chevrier , Marquise , Ponchon ,
Fleury , Danville.

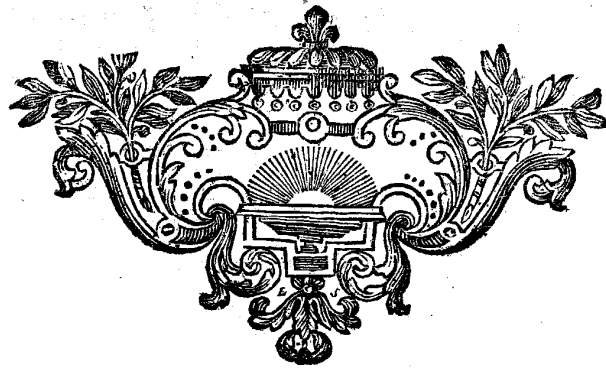


ACTE CINQUIÈME.
BERGERS ET BERGERES.

M^r. VESTRIS, M^{lle}. VESTRIS.

M^{rs}. Beat, Vestris, c. Galodier, Truptcy, Henry.
Balety, Bertrin, Rivet.

M^{les}. Chomar, Courcelles, Mopin, Armand,
Danville, Fleury, Deschamps, Dumiray.





HIPPOLYTE ET ARICIE, TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER.

*Le Théâtre représente un temple consacré à DIANE :
On y voit un autel.*

SCÈNE PREMIÈRE.

ARICIE en Chasseresse.

T Emple sacré, séjour tranquille,
Où Diane aujourd'hui doit recevoir mes
vœux,

A mon cœur agité daigne servir d'asyle
Contre un amour trop malheureux.

A ij

2 HIPPOLYTE ET ARICIE,
Et toi, dont malgré-moi je rappelle l'image,
Cher Prince, si mes vœux ne te font pas offerts,
Du moins, j'en apporte l'hommage
A la Déesse que tu fers.
Temple sacré, séjour tranquille,
Où Diane aujourd'hui doit recevoir mes vœux,
A mon cœur agité daigne servir d'asyle,
Contre un amour trop malheureux.

S C E N E I I.

HIPPOLYTE, ARICIE.

HIPPOLYTE.

P Rincesse, quels apprêts me frappent dans ce
Temple !

ARICIE.

Diane préside en ces lieux ;
Lui consacrer mes jours, c'est suivre votre exemple.

HIPPOLYTE.

Non, vous les immolez, ces jours si précieux.

ARICIE.

J'exécute du Roi la volonté suprême ;
A Thésée, à son Fils, ces jours sont odieux ;

H I P P O L Y T E.

Moi, vous haïr! O Ciel! Quelle injustice extrême!

A R I C I E.

Je ne suis point l'objet de votre inimitié?

*H I P P O L Y T E.*Je sens pour vous une pitié
Aussi tendre que l'amour même.*A R I C I E.*

Quoi? Le fier Hippolyte. . .

H I P P O L Y T E.

Hélas!

Je n'en ai que trop dit; je ne m'en repens pas,

Si vous avez daigné m'entendre:

Mon trouble, mes soupirs, vos malheurs, vos appas,

Tout vous annonce un cœur trop sensible & trop
tendre*A R I C I E.*

Ah! Que venez-vous de m'apprendre!

C'en est fait; pour jamais mon repos est perdu.

Peut-être votre indifférence

Tôt ou tard me l'auroit rendu;

Mais votre amour m'en ôte l'espérance.

C'en est fait; pour jamais mon repos est perdu.

4 *HIPPOLYTE ET ARICIE,*
H I P P O L Y T E.

Qu'entens-je! Quel transport de mon ame s'empare!

A R I C I E.

Oubliez-vous qu'on nous sépare!

Quel temple redoutable , & quel affreux lien !

Hippolyte amoureux m'occupera fans cesse ;

Même aux Aurels de la Déesse ,

Je sentirai mon cœur s'élançer vers le sien.

Diane & l'univers pour moi ne sont plus rien.

Hippolyte amoureux m'occupera fans cesse ,

Je vivrai pour pleurer son malheur & le mien.

H I P P O L Y T E.

Je vous affranchirai d'une loi si cruelle.

A R I C I E.

Phédre sur sa captive à des droits absolus ;

Que sert de nous aimer? Nous ne nous verrons plus.

H I P P O L Y T E.

O Diane ! Protège une flamme si belle.

E N S E M B L E.

Nous brûlons des plus pures flammes ,

L'Amour n'offre à nos cœurs que d'innocens appas.

Tu ne le défends pas ,

Non , non , tu ne le défends pas

Quand c'est par la vertu qu'il regne sur nos ames!

SCÈNE III

HIPPOLYTE, ARICIE, LA GRANDE

^APRÊTRESSE DE DIANE;

^APRÊTRESSES DE DIANE.

ENTRÉE DES ^APRÊTRESSES.

C H Œ U R.

Dans ce paisible séjour,
 Règne l'aimable innocence :
 Les traits que lance l'Amour
 Sur nous n'ont point de puissance ;
 Nous jouissons à jamais
 Des doux charmes de la paix.

On danse.

LA GRANDE PRÊTRESSE.

Dieu d'Amour, pour nos aïcles,
 Tes tourmens ne font pas faits.
 Tous les cœurs y font tranquilles ;
 Tes efforts font inutiles ;
 Non, non, tu n'en peux troubler la paix.

6 HIPPOLYTE ET ARICIE,

Tes allarmes
Ont des charmes
Pour qui manque de raison ;
Mais nos ames
De tes flammes
Reconnoissent le poison :
Va , fuis ; pers l'esperance :
Va , fuis loin de nos cœurs :
Contre notre indifférence
Tu n'as point de traits vainqueurs.

On danse.

LA GRANDE PRETRESSE,
alternativement avec le CHŒUR.

De l'amour fuyez les charmes
Craignez jusqu'à ses douceurs ,
De fleurs il couvre ses armes ,
Mais les larmes,
Les allarmes.
Sont le prix des tendres cœurs

On danse.

LA GRANDE PRETRESSE ET LE CHŒUR.

La paix & l'indifférence
Comblent ici nos désirs ;

Le

Les biens que l'amour dispense
 Coûtent toujours des soupirs;
 Dans le sein de l'innocence
 Nous trouvons les vrais plaisirs.

On danse.

S C E N E I V.

P H E D R E , C E N O N E , G A R D E S ;

& les Acteurs de la Scene précédente.

P H E D R E , à A R I C I E .

P Rinceffe, ce grand jour par des nœuds éternels
 Va vous unir aux Immortels.

A R I C I E .

Je crains que le ciel ne condamne
 L'hommage que j'apporte aux pieds des saints autels.
 Quel cœur viens-je offrir à Diane !

P H E D R E .

Quel discours !

A R I C I E .

Sans remors, comment puis-je en ces lieux,
 Offrir un cœur que l'on opprime?

B

8 HIPPOLYTE ET ARICIE,
C H Œ U R D E P R Ê T R E S S E S.

Non, non, un cœur forcé n'est pas digne des Dieux ;
Le sacrifice en est un crime.

P H Ê D R E.

Quoi ? L'on ose braver le suprême pouvoir !

C H Œ U R.

Obéissez au Dieux ; c'est le premier devoir.

P H Ê D R E à H I P P O L Y T E.

Prince, vous souffrez qu'on outrage
Et votre Pere, & votre Roi !

H I P P O L Y T E à P H Ê D R E.

Vous sçavez quel respect à Diane m'engage ;
Dès mes plus tendres ans je lui donnai ma foi.

P H Ê D R E.

Dieux ! Thésée en son fils trouve un sujet rebelle !

H I P P O L Y T E.

Je fais tout ce que je lui doi ;
Mais, ne puis-je pour lui faire éclatter mon zèle ,
Qu'en outrageant une Immortelle ?

P H Ê D R E.

Laissez des détours superflus ;
La vertu quelquefois sert de prétexte au crime.

TRAGÉDIE.
HIPPOLYTE.

9

Quel crime !

P H E D R E.

Je ne fais qui vous touche le plus ,
De l'autel , ou de la victime.

H I P P O L Y T E.

Du moins , par d'injustes rigueurs ,
Je ne fais point forcer les cœurs.

P H E D R E.

Périffe la vaine puissance
Qui s'éleve contre les Rois :
Tremblez ; redoutez ma vengeance ,
Et le Temple & l'Autel vont tomber à ma voix.
Tremblez , j'ai sù prévoir la désobéissance ;
Périffe la vaine puissance ,
Qui s'éleve contre les Rois.

Bruit de trompettes.

Des Guerriers entrent , & vont briser l'Autel.

L A G R A N D E P R É T R E S S E ,
E T L E C H Œ U R.

Dieux vengeurs , lancez le tonnerre :
Périssent les mortels qui vous livrent la guerre.

Bruit de tonnerre.

DIANE paroît dans une gloire.

B ij

10 HIPPOLYTE ET ARICIE,
LA GRANDE PRÊTESSE.

Nos cris sont montés jusqu'aux cieux.
La Déesse descend ; tremblez , audacieux.

S C E N E V.

DIANE ; & les Acteurs de la Scene précédente.

DIANE , à ses PRÊTESSES.

NE vous allarmez pas d'un projet téméraire ,
Tranquilles cœurs , qui vivez sous ma loi.
Vous voyez Jupiter se déclarer mon Pere ;
Sa foudre vole devant moi.

à P H E D R E.

Toi, tremble, Reine sacrilège ;
Penses-tu m'honorer par d'injustes rigueurs ?
Apprens que Diane protège
La liberté des cœurs.

à A R I C I E.

Et toi , triste victime, à me suivre fidèle ,
Fais toujours expirer les monstres sous tes traits.
On peut servir Diane avec le même zèle ,
Dans son temple & dans les forêts.

TRAGEDIE.

II

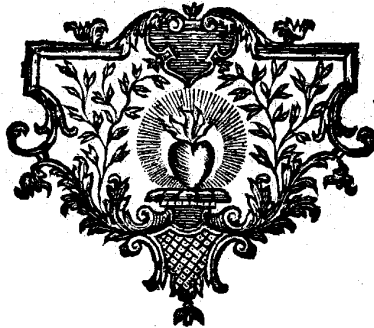
HIPPOLYTE ET ARICIE.

Déesse, pardonnez...

D I A N E.

Votre vertu m'est chere ;
Et c'est au crime seul que je dois ma colere.

DIANE entre dans son temple avec ses *PRETRESSES*,
& *HIPPOLYTE* emmène *ARICIE*.



SCENE VI.

P H E D R E.

P H É D R E.

Q Uoi ! La terre & le ciel contre moi sont armés !
Ma rivale me brave ! Elle fuit Hippolyte !
Ah ! Plus je vois leurs cœurs l'un pour l'autre enflamés,
Plus mon jaloux transport s'irrite.

Que rien n'échappe à ma fureur ;
Immolons à la fois l'amant & la rivale :
Haine, dépit, rage infernale,
Je vous abandonne mon cœur.

FIN DU PREMIER ACTE.





ACTE SECOND.

Le Théâtre représente l'entrée des Enfers.

SCENE PREMIERE.

THESÉE, TISIPHONE.

THESÉE.



Aiſſe-moi respirer, implacable Furie.

TISIPHONE.

Non, dans le ſéjour ténébreux
C'eſt envain qu'on gémit; c'eſt envain que l'on crie;
Et les plaintes des malheureux
Irritent notre barbarie.

THESÉE.

Dieux! N'eſt-ce pas aſſez des maux que j'ai ſoufferts?
J'ai vû Pyrithous déchiré par Cerbere;

14 HIPPOLYTE ET ARICIE,
J'ai vû ce monstre affreux trancher des jours si chers,
Sans daigner dans mon sang assouvir sa colere.

J'attendois la mort sans effroi,
Et la mort fuyoit loin de moi.

T I S I P H O N E.

Eh ! Croyois-tu que de tes peines
Le moment de ta mort fut le dernier instant ?
Pirithous gémit sous d'éternelles chaînes ;
Tremble ; le même sort t'attend.

T H E S É E.

Ah ! Qu'avec lui je le partage,
Ce sort que tu viens m'annoncer,
Rends-moi Pirithous, je me livre à ta rage ;
Mais sur lui, s'il se peut, cesse de l'exercer.

E N S E M B L E.

T I S I P H O N E.

C'est peu pour moi d'une victime.

T H E S É E.

Contente-toi d'une victime.

T I S I P H O N E.

Non rien n'apaise ma fureur.

T H E S É E.

Quoi ? Rien n'apaise ta fureur !

T I S I P H O N E.

Je dois porter partout le ravage & l'horreur.

T H E S É E.

Dois-tu porter plus loin le ravage & l'horreur,

T I S I P H O N E.

Lorsque partout je vois le crime.

T H E S É E.

Quand sur moi seul je prends le crime !

*Le fond du théâtre s'ouvre : On y voit PLUTON,
sur son trône ; les trois P A R Q U E S sont
à ses pieds.*

SCENE II.

S C E N E I I.

PLUTON, THESÉE, TISIPHONE;
les trois P A R Q U E S ; Divinités
infernales.

T H E S É E.

I Nexorable Roi de l'empire infernal,
Digne Frere, & digne Rival
Du Dieu qui lance le tonnerre,
Est-ce donc pour venger tant de monstres divers,
Dont ce bras a purgé la terre,
Que l'on me livre en proie aux monstres des Enfers?

P L U T O N.

Si tes exploits font grands, voi quelle en est la gloire;
Ton nom sur le trépas remporte la victoire;
Comme nous il est immortel;
Mais, d'une égale main, puisqu'il faut qu'on dispense
Et la peine & la récompense,
N'attens plus de Pluton qu'un tourment éternel.
D'un trop coupable ami, trop fidèle complice,
Tu dois partager son supplice.

T H E S É E.

Je consens à le partager ;

16 HIPPOLYTE ET ARICIE,

L'amitié qui nous joint m'en fait un bien suprême.
Non, de Pyrithous tu ne peux te vanger,
Sans me punir moi-même.

Sous les drapeaux de Mars, unis par la valeur,
Je l'ai vû sur mes pas voler à la victoire.

Je dois partager son malheur,
Comme il a partagé mes périls & ma gloire.

P L U T O N.

Mais cette gloire enfin, falloit-il la ternir?
Parle. Le crime même a-t'il dû vous unir?

T H E S É E.

Le péril d'un ami si tendre.
Aux Enfers, avec lui, m'a contraint à descendre;
Est-ce là le forfait que tu prétends punir?

Pour prix d'un projet téméraire,
Ton malheureux rival éprouve ta colere;
Mais, trop fatal Vengeur, de quoi me punis-tu?
Ah! Si son amour est un crime,
L'amitié qui pour lui m'anime
N'est-elle pas une vertu?

P L U T O N.

Eh bien je remets ma victime
Aux Juges souverains de l'Empire des Morts;
Va, fors; en attendant un arrêt légitime,
Je t'abandonne à tes remords.

THESÉE sort, suivi de TISIPHONE.

SCÈNE III.

PLUTON, les trois PARQUES,
Divinités infernales.

PLUTON, descendu de son trône.

Q'U'à servir mon couroux tout l'Enfer se prépare;
Que l'Averne, que le Tenare,
Le Cocyte, le Phlegeton,
Par ce qu'ils ont de plus barbare,
Vengent Proserpine & Pluton.

CHŒUR, Que l'Averne, &c.

On danse.

CHŒUR.

Pluton commande;
Vengeons notre roi.
Pluton commande;
Suivons sa loi.

Qu'ici l'on répande
Le trouble & l'effroi.

Ne tardons pas; les momens sont trop chers;

Que cent gouffres ouverts
Aux regards soient offerts;

C ij

Dans les Enfers
 Que tout tremble ;
 Qu'on y rassemble
 Les feux & les fers.

On danse.

S C E N E I V.

T H E S É E T I S I P H O N E ;

& les Acteurs de la Scene précédente.

T H E S É E.

Dieux! Que d'infortunés gémissent dans ces lieux;
 Un seul se dérobe à mes yeux ;
 Par mes cris redoublés vainement je l'appelle ;
 Mes cris ne sont point entendus ;
 Ah ! Montrez-moi Pyrithous !
 Craignez-vous qu'à l'aspect d'un ami si fidèle ,
 Ses tourmens ne soient suspendus ?
 Traîne-moi jusqu'à lui , trop barbare Eumenide ;
 Viens ; je prens ton flambeau pour guide.

T I S I P H O N E.

La mort, la seule mort a droit de vous unir ,

T H E S É E.

Mort propice, mort favorable ,

Pour me rendre moins misérable ,
Commence donc à me punir.

L E S P A R Q U E S.

Du Destin le vouloir suprême
A mis entre nos mains la trame de tes jours ;
Mais le fatal ciseau n'en peut trancher le cours ,
Qu'au redoutable instant qu'il a marqué lui-même.

T H E S É E.

Ah! Qu'on daigne du moins, en m'ouvrant les Enfers,
Rendre un vengeur à l'univers.
Puisque Pluton est inflexible,
Dieu des mers, c'est à toi qu'il me faut recourir ;
Que ton fils, dans son pere, éprouve un cœur sensible,
Trois fois dans mes malheurs tu dois me secourir ;
Le fleuve, aux Dieux mêmes terrible,
Et qu'ils n'osent jamais attester vainement,
Le Styx a reçu ton serment :
Au premier de mes vœux tu viens d'être fidèle ;
Tu m'as ouvert l'affreux séjour,
Où regne une nuit éternelle ;
Grand Dieu, daigne me rendre au jour.

C H Œ U R.

Non, Neptune auroit beau t'entendre,
Les Enfers, malgré lui, sauroient te retenir.

20 HIPPOLYTE ET ARICIE,
On peut aisément y descendre,
Mais on ne peut en revenir.

S C E N E V.

MERCURE ; & les Acteurs de la Scene
précédente.

M E R C U R E à P L U T O N.

NEptune vous demande grace
Pour un Fils trop audacieux.

P L U T O N.

N'a-t'il pas partagé son crime & son audace ,
En ouvrant sous ses pas la route de ces lieux ?
Non, non ; je dois punir un Mortel qui m'offense.

M E R C U R E.

Jupiter tient les Cieux sous son obéissance,
Neptune régné sur les mers ;
Pluton peut, à son gré, signaler sa vengeance
Dans le noir séjour des Enfers ;
Mais le bonheur de l'univers
Dépend de votre intelligence.

P L U T O N.

C'e nest fait, je me rends ; sur mon juste courroux,
Le bien de l'univers l'emporte.

De l'infemale nuit que ce coupable forte ;
Peut-être son destin n'en fera pas plus doux.

Vous, qui de l'avenir percez la nuit profonde,
Qui tenez dans vos mains & la vie & la mort,
Vous qui reglez le sort du monde,
Parques, annoncez-lui son sort.

L E S T R O I S P A R Q U E S.

Quelle soudaine horreur ton destin nous inspire ?
Où cours-tu, Malheureux ? Tremble ; frémis d'effroi.
Tu fors de l'inferral empire,
Pour trouver les Enfers chez toi.

P L U T O N, & toute sa Cour se retirent.



SCÈNE VI.

THÉSÉE, MERCURE.

THÉSÉE.

JE trouverois chez moi ces enfers que je quitte !
Ah ! Je cède à l'horreur dont je me sens gla-
cer

Dicux, détournez les maux qu'on vient de m'annon-
cer ;

Et surtout, prenez soin de Phedre & d'Hippolyte.

MERCURE.

Il est tems de revoir la lumiere des Cieux.

THÉSÉE.

Ciel ! Cachons mon retour, & trompons tous les yeux.

FIN DU SECOND ACTE.



ACTE III



ACTE TROISIÈME.

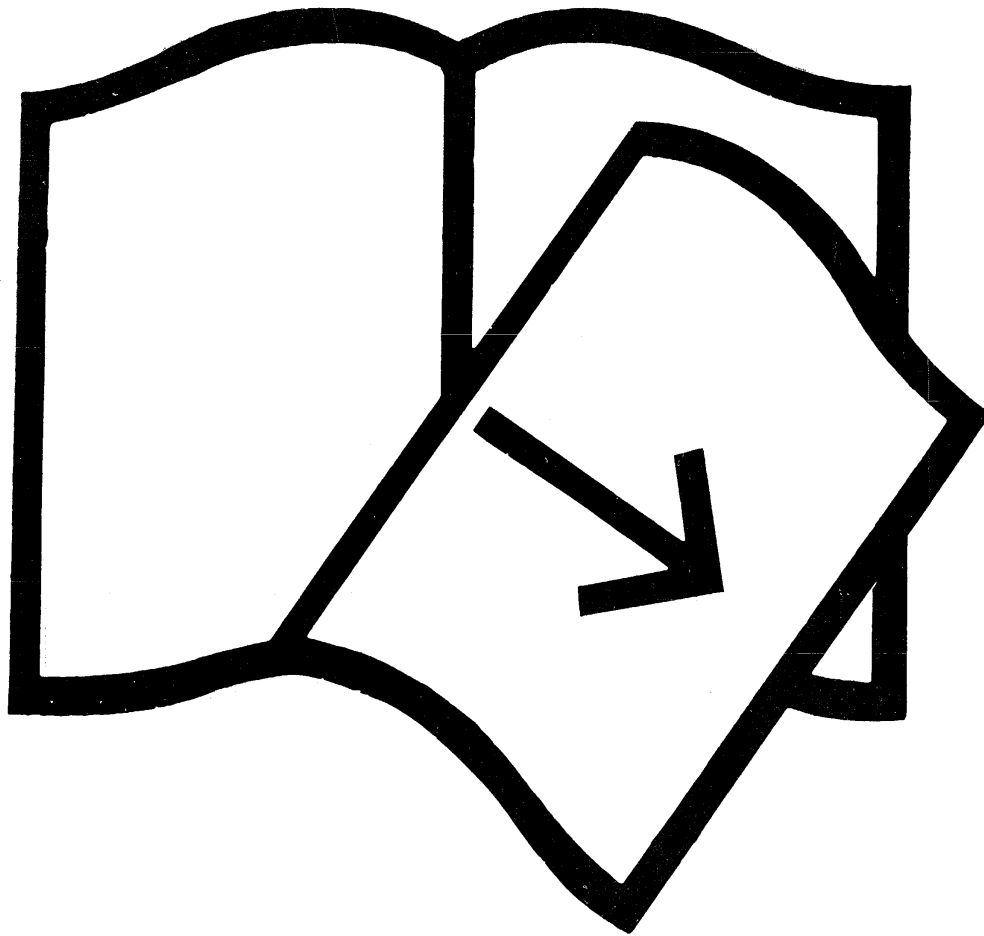
*Le Théâtre représente une partie du palais de THÉSÉE ,
sur le rivage de la mer.*

SCÈNE PREMIÈRE.

P H E D R E.

Cruelle Mere des Amours ,
Ta vengeance a perdu ma trop coupable race ,
N'en suspendras-tu point le cours ?
Ah ! Du moins, à tes yeux, que Phedre trouve grace :
Je ne te reproche plus rien ,
Si tu rends à mes vœux Hippolyte sensible ;
Mes feux me font horreur, mais mon crime est le tien ;
Tu dois cesser d'être inflexible.
Cruelle Mere des Amours, &c.

D



Documents manquants (pages, cahiers...)

NF Z 43-120-13

Mais pourquoi tous ces vains remords !
 Ah ! Si j'en crois Arcas, mon cœur peut tout prétendre,
 Thésée a vû les sombres bords.
 L'Enfer, pour me punir, pourroit-il me le rendre ! ...

S C E N E II.

P H E D R E , H I P P O L Y T E , C E N O N E .

H I P P O L Y T E .

Reine, sans l'ordre exprès, qui dans ces lieux
 m'appelle,

Quand le ciel vous ravit un époux glorieux,
 Je respecterois trop votre douleur mortelle,
 Pour vous montrer encore un objet odieux.

P H E D R E .

Vous, l'objet de ma haine ! O ciel ! Quelle injustice !
 Je dois dissiper cette erreur ;
 Hélas ! Si vous croyez que Phedre vous haïsse,
 Que vous connoissez mal son cœur !

H I P P O L Y T E .

Qu'entens-je ? A mes desirs Phedre n'est plus con-
 traire !

Ah ! Les plus tendres soins de votre auguste époux
 Dans mon cœur déformais vont revivre pour vous.

P H E D R E.

Quoi ? Prince. . .

H I P P O L Y T E.

A votre fils je tiendrai lieu de Pierre ;
J'affermirai son trône , & j'en donne ma foi.

P H E D R E.

Vous pourriez jusques-là vous attendre pour moi !
C'en est trop ; & le trône , & le fils , & la mere ,
Je range tout sous votre loi.

H I P P O L Y T E.

Non ; dans l'art de regner je l'instruirai moi-même ;
Je cède sans regret la suprême grandeur.

Aricie est tout ce que j'aime ;
Et si je veux regner , ce n'est que dans son cœur.

P H E D R E.

*à Hippolyte.**à part.*

Que dites-vous ? O ciel ! Quelle étoit mon erreur !

à Hippolyte.

Malgré mon trône offert , vous aimez Aricie !

H I P P O L Y T E.

Quoi ! Votre haine encor n'est donc pas adoucie ?

D ij

28 HIPPOLYTE ET ARICIE,
P H E D R E.

Tu viens d'en redoubler l'horreur...
Puis-je trop hair ma rivale ?

H I P P O L Y T E.

Votre rivale ! Je fremis ;
Thésée est votre époux , & vous aimez son fils !
Ah ! Je me sens glacer d'une horreur sans égale.
Terribles ennemis des perfides humains,
Dieux, si prompts autrefois à les réduire en poudre,
Qu'attendez-vous ? Lancez la foudre.
Qui la retient entre vos mains ?

P H E D R E.

Ah ! Cesse par tes vœux d'allumer le tonnerre.
Eclatte ; éveille-toi ; fors d'un honteux repos ;
Rens-toi digne fils d'un héros,
Qui de monstres sans nombre a délivré la terre ;
Il n'en est échappé qu'un seul à sa fureur ;
Frappe ; ce monstre est dans mon cœur.

H I P P O L Y T E.

Grands Dieux !

P H E D R E.

Tu balances encore !

Etouffe dans mon sang un amour que j'abhorre.

Je ne puis obtenir ce funeste secours !

Cruel ! Qu'elle rigueur extrême !

Tu me hais , autant que je t'aime ;

Mais , pour trancher mes tristes jours ,

Je n'ai besoin que de moi-même.

Elle prend l'épée d'HIPPOLYTE.

Donne...

H I P P O L Y T E .

En lui arrachant l'épée.

Que faites-vous ?

P H E D R E .

Tu m'arraches ce fer ,

THESÉE paroît.



SCENE III.

THESÉE; & les Acteurs de la scene précédente.

THE S É E.

Q Ue vois-je ? Quel affreux spectacle !
 H I P P O L Y T E.

Mon pere !

P H E D R E.

Mon époux.

T H E S É E.

à part.

O trop fatal Oracle !

Je trouve les malheurs que ma prédits l'Enfer.

à P H E D R E.

Reine, dévoilez-moi ce funeste mystère.

P H E D R E à T H E S É E.

N'approchez point de moi ; l'Amour est outragé ;
 Que l'Amour soit vengé.

SCENE IV.

THESÉE, HIPPOLYTE, CENONE,

THE S É E , à H I P P O L Y T E.

S U r qui doit tomber ma colere ?
 Parlez, mon fils, parlez, nommez le criminel.

à part.

Seigneur. . . Dieux ! Que vais-je lui dire ?

à T H E S É E.

Permettez que je me retire ;

Ou plutôt, que j'obtienne un exil éternel.

HIPPOLYTE sort.

S C E N E V.

T H E S É E , *Æ* N O N E.

T H E S É E.

*à part.***Q** Uoi ? Tout me fuit ! Tout m'abandonne !
*à Æ N O N E.*Mon épouse ! Mon fils ! Ciel ! demeurez , *Æ* none.

C'est à vous seule à m'éclairer.

Sur la trahison la plus noire.

*Æ N O N E.**à part.*

Ah ! Sauvons de la reine & les jours & la gloire.

à T H E S É E.

Un desespoir affreux. . . pouvez-vous l'ignorer ?

Vous n'en avez été qu'un témoin trop fidèle.

Je n'ose accuser votre fils ;
 Mais, la reine... Seigneur, ce fer armé contre elle,
 Ne vous en a que trop appris.

T H E S É E.

Dieux ! Acheve.

Ø N O N E.

Un amour funeste...

T H E S É E.

C'en est assez ; épargne-moi le reste.

S C E N E VI.

T H E S É E.

QU'ai-je appris ? Tout mes sens en font glacez
 d'horreur.

Vengeons-nous ; quel projet ! Je fremis quand j'y
 pense.

Qu'il en va coûter à mon cœur !

A punir un ingrat d'où vient que je balance ?

Quoi ? Ce sang, qu'il trahit, me parle en sa faveur !

Non, non, dans un fils si coupable,

Je ne vois qu'un monstre effroyable :

Qu'il ne trouve en moi qu'un vengeur.

Puissant

Puissant maître des flots, favorable Neptune ,
Entens ma gémissante voix ;
Permets que ton fils t'importune ,
Pour la dernière fois.

Hippolyte m'a fait le plus sanglant outrage ;
Rempli le serment qui t'engage ;
Préviens par son trépas un desespoir affreux ;
Ah ! Si tu refusois de venger mon injure ,
Je serois parricide , & tu serois parjure ,
Nous serions coupables tous deux.

La mer s'agite.

Mais de courroux l'onde s'agite.
Tremble ; tu vas périr , trop coupable Hippolyte.
Le sang a beau crier , je n'entens plus sa voix.
Tout s'apprête à punir une offense mortelle ;
Neptune me fera fidèle ,
C'est aux Dieux à venger les Rois.

On vient de mon retour rendre grace à Neptune ;
Et je voudrois encore être dans les Enfers :
Fuyons une foule importune ;
Ne puis-je disparaître aux yeux de l'univers !



S C E N E V I I.

THESEE, PEUPLES ET MATELOTS.

C H Œ U R.

Que ce rivage retentisse
 De la gloire du Dieu des flots :
 Qu'à ses bienfaits tout applaudisse ;
 Il rend à l'univers le plus grand des heros.
 Que ce rivage retentisse
 De la gloire du Dieu des flots.

U N E M A T E L O T E.

On danse.

L'Amour, comme Neptune,
 Invite à s'embarquer ;
 Pour tenter la fortune,
 On ose tout risquer.
 Malgré tant de naufrages,
 Tous les cœurs sont matelots ;
 On quitte le repos ;
 On vole sur les flots ;
 On affronte les orages ;
 L'Amour ne dort
 Que dans le Port.

On danse.

FIN DU TROISIEME ACTE.



ACTE QUATRIÈME.

*Le Théâtre représente un Bois consacré à DIANE
sur le rivage de la Mer.*

SCÈNE PREMIÈRE.

HIPPOLYTE.



H! Faut-il en un jour, perdre tout ce que
j'aime!

Mon Pere pour jamais me bannit de ces
lieux;

Si chers de Diane même,

Je ne verrai plus les beaux yeux

Qui faisoient mon bonheur suprême:

Ah! Faut-il, en un jour, perdre tout ce que j'aime!



Eji

S C E N E II.
HIPPOLYTE, ARICIE.
A R I C I E.

C'En est donc fait, cruel, rien n'arrête vos pas,
Vous desesperez votre amante.

H I P P O L Y T E.

Helas! Plus je vous vois, plus ma douleur augmente,
Je sens mieux tous mes maux quand je vois tant d'ap-
pas.

A R I C I E.

Quoi! L'inimitié de la Reine,
Vous fait-elle quitter l'objet de votre amour?

H I P P O L Y T E.

Non! Je ne fuirois pas de cet heureux séjour
Si je n'y craignois que sa haine.

A R I C I E.

Que dites-vous...

H I P P O L Y T E.

Gardez d'oser porter les yeux
Sur le plus horrible mystere,
Le respect me force à me taire;
J'offenserois le Roi, Diane, & tous les Dieux.

A R I C I E.

Ah ; c'est m'en dire assez , ô crime !
Mon cœur en est glacé d'épouvante & d'horreur.
Cependant vous partez , & de Phedre en fureur
Je vais devenir la victime.

à part.

Dieux ; pourquoi séparer deux cœurs
Que l'amour a faits l'un pour l'autre !

à HIPPOLYTE.

Eh ! Quelle autre main que la vôtre ,
Si vous m'abandonnez , peut effuyer mes pleurs ?

à part.

Dieux ; pourquoi séparer deux cœurs
Que l'amour a faits l'un pour l'autre ?

H I P P O L Y T E.

Hé bien daignez me suivre.

A R I C I E.

O ciel ! Que dites-vous ?

Moi vous suivre !

H I P P O L Y T E.

Cessez de croire
Que je puisse oublier le soin de votre gloire.

38 HIPPOLYTE ET ARICIE,

En suivant votre amant, vous suivez votre époux ;
Venez . . . quel silence funeste !

A R I C I E.

Ah ! Prince, croyez-en l'amour que j'en atteste.
Je ferois mon suprême bien
D'unir votre fort & le mien ;
Mais Diane est inexorable
Pour l'amour & pour les Amans.

H I P P O L Y T E.

A d'innocens désirs Diane est favorable
Qu'elle préside à nos sermens.

E N S E M B L E.

Nous allons nous jurer une immortelle foi :
Viens, Reine des Forêts, viens former notre chaîne ;
Que l'encens de nos vœux s'éleve jusqu'à toi,
Sois toujours de nos cœurs l'unique Souveraine.

On entend un bruit de Cors.

H I P P O L Y T E.

Le sort conduit ici ses sujets fortunés ;
Unissons-nous aux jeux qui lui sont destinés.



S C E N E I I I.

H I P P O L Y T E , A R I C I E ,
C H A S S E U R S E T C H A S S E R E S S E S .

C H Œ U R .

Faisons par tout voler nos traits.
Fanimons-nous à la victoire ;
Que les antres les plus secrets
Retentissent de notre gloire.

On danse.

U N E C H A S S E R E S S E .

Amans, quelle est votre foiblesse ?
Voyez ! L'Amour sans vous allarmer ;
Ces mêmes traits dont il vous blesse,
Contre nos cœurs n'osent plus s'armer.

Malgré ses charmes
Les plus doux,
Bravez ses armes,
Faites comme nous ;
Osez, sans allarmes ,
Attendre ses coups ;
Si vous combattez, la victoire est à vous,

40 HIPPOLYTE ET ARICIE,

Amans , quelle est votre foiblesse ?
Voyez l'Amour sans vous allarmer ;
Ces mêmes traits dont il vous blesse,
Contre nos cœurs n'osent plus s'armer.

Vous vous plaignez qu'il a des rigueurs ,
Et vous aimez tous les traits qu'il vous lance !
C'est vous qui les rendez vainqueurs ;
Pourquoi sans défense
Livrer vos cœurs ?

Amans , quelle est votre foiblesse , &c.

On danse.

UNE CHASSERESSE.

A la chasse , à la chasse.

Armez-vous.

C H Œ U R.

Courons tous à la chasse ;

Armons-nous.

UNE CHASSERESSE.

Dieu des cœurs , cédez la place ;

Non , non , ne regnez jamais.

Que Diane préside ;

Que Diane nous guide ,

Dans le fond des forêts ;

Sous ses loix nous vivons en paix.

A la chasse , &c.

U N E

TRAGÉDIE.
UNE CHASSERESSE.

41

Nos asyles
Sont tranquilles,
Non, non, rien n'a plus d'attraits.
Les plaisirs sont parfaits,
Aucun soin n'embarrasse,
On y rit des Amours,
On y passe les plus beaux jours.
A la chasse, &c.

On danse.

La mer s'agite ; on en voit sortir un monstre horrible.

C H Œ U R.

Quel bruit ! Quels vents ! Quelle montagne humide !
Quel monstre elle enfante à nos yeux ?
O Diane, accourez ; volez du haut des cieux.

HIPPOLYTE s'avance vers le monstre.

Venez, qu'à son défaut je vous serve de guide.

A R I C I E.

Arrête,

C H Œ U R.

Dieux ! Quelle flamme l'environne !

F

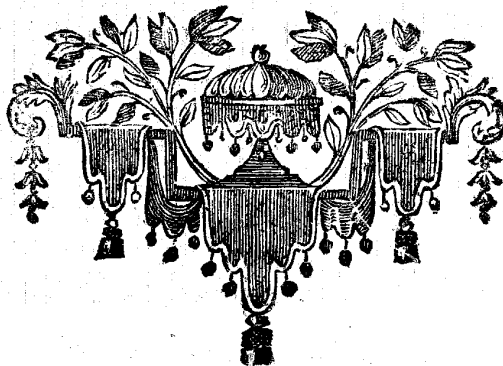
42 HIPPOLYTE ET ARICIE,
A R I C I E.

Quels nuages épais ! Tout se dissipe ; hélas !
Hippolyte ne paroît pas.
Je meurs.

ARICIE tombe évanouie.

C H Œ U R.

O disgrâce cruelle !
Hippolyte n'est plus.



SCÈNE IV.

P H E D R E , C H A S S E U R S
& C H A S S E R E S S E S .

P H E D R E .

Quelle Plainte en ces lieux m'appelle !

C H Œ U R .

Hippolyte n'est plus.

P H E D R E .

Il n'est plus ! O douleur mortelle !

C H Œ U R .

O regrets superflus !

P H E D R E .

Quel sort l'a fait tomber dans la nuit éternelle !

C H Œ U R .

Un Monstre furieux sorti du sein des flots ,

Vient de nous ravir ce Héros.

P H E D R E .

Non , sa mort est mon seul ouvrage ;
Dans les Enfers, c'est par moi qu'il descend ;
Neptune de Thésée a crû venger l'outrage ;
J'ai versé le sang innocent.

44 HIPPOLYTE ET ARICIE,

Qu'ai-je fait? quels remords! Ciel! J'entens le ton-
nerre.

Quel bruit! Quels terribles éclats?
Fuyons; où me cacher? je sens trembler la terre;
Les Enfers s'ouvrent sous mes pas.
Tous les Dieux conjurez, pour me livrer la guerre,
Arment leurs redoutables bras.
Dieux cruels, Vengeurs implacables,
Suspendez un courroux qui me glace d'effroi;
Ah! Si vous êtes équitables,
Ne tonnez pas encor sur moi;
La gloire d'un Héros que l'imposture opprime;
Vous demande un juste secours;
Laissez-moi révéler à l'Auteur de ses jours,
Et son innocence & mon crime.

C H Œ U R.

O remords superflus!
Hippolyte n'est plus.

FIN DU QUATRIÈME ACTE.





ACTE CINQUIÈME

*Le Théâtre représente un Jardin délicieux , qui forme les
avenues de la Forêt d'Aricie : On y voit ARICIE ,
couchée sur un lit de verdure.*

SCENE PREMIERE.

ARICIE.



O u suis-je ? de mes sens j'ai recouvré l'usage ;
Dieux, ne me l'avez vous rendu ,
Que pour me retracer l'image
Du tendre Amant que j'ai perdu ?

La clarté se redouble.

Quel doux Concerts ! Quel nouveau jour m'éclaire !
Non, non ; ces sons harmonieux ,
Ce Soleil qui brille à mes yeux ,
Sans Hippolyte, hélas ! Rien ne me sçauroit plaire.

Mes Yeux, vous n'êtes plus ouverts,
Que pour verser des larmes.

Envain d'aimables sons font retentir les Airs ;
Jen'ai que des soupirs, pour répondre aux Concerts,
Dont ces lieux enchantés viennent m'offrir les
charmes.

Mes Yeux vous n'êtes plus ouverts
Que pour verser des larmes.

Diane descend dans une gloire.

SCENE II.

DIANE, ARICIE, BERGERS,
& BERGERES.

CHŒUR.

Descendez, brillante Immortelle ;
Regnez à jamais dans nos bois.

ARICIE.

Ciel ! Diane ! Malgré ma disgrâce cruelle,
Signalons l'ardeur de mon zèle
Pour la Divinité qui me tient sous ses Loix.

CHŒUR. Descendez, &c.

A R I C I E.

Joignons nous aux voix
De cette Troupe fidelle.
Descendez, brillante Immortelle.

C H Œ U R. Regnez, &c.

D I A N E.

Peuples toujours soumis à mon obéissance,
Que j'aime à me voir parmi vous!
Je fais mes plaisirs les plus doux
De regner sur des cœurs où regne l'innocence.
Pour dispenser mes Loix dans cet heureux séjour,
J'ai fait choix d'un Heros qui me chérit, que j'aime;
Célébrez cet auguste jour;
Que pour ce nouveau Maître, ainsi que pour moi-même,
Les plus beaux jeux soient préparés.

à A R I C I E.

Allez-en prendre soin. Vous, Nymphes, demeurez.



S C E N E I I I.

DIANE, ARICIE.

D I A N E.

ET vous : Troupe à ma voix fidelle,
 Doux Zephirs, volez en ces lieux;
 Il est temps d'apporter le dépôt précieux
 Que j'ai commis à vôtre zèle.

Les ZEPHIRS amènent HIPPOLYTE dans un Char.

S C E N E I V.

DIANE, HIPPOLYTE, ARICIE.

HIPPOLYTE ET ARICIE.

HIPPOLYTE. **A**Ricie, est-ce vous que je voi.

ARICIE. Hippolyte, est-ce vous que je voi.

Que mon sort est digne d'envie !

Le moment qui vous rend à moi,

Est le plus heureux de ma vie.

D I A N E.

Tendres Amans, vos malheurs sont finis;

Pour votre Hymen tout se prépare :

Ne craignez plus qu'on vous sépare,

C'est moi qui vous unis.

Bruit de musettes.

D I A N E.

D I A N E.

Les Habitans de ces retraites
 Ont préparé pour vous les plus aimables jeux ;
 Et déjà leurs douces Mufettes
 Annocent le moment heureux,
 Où vous allez regner sur eux.

S C E N E V.

DIANE, HIPPOLYTE, Habitans
 de la Forêt d'ARICIE.

ENTRÉE DES BERGERS.

C H Œ U R.

Chantons sur la Mufette,
 Chantons.

Au son qu'elle répète,
 Dançons.

Que l'Echo fidèle
 Rende nos chansons.

Chantons, &c.

Bergère trop cruele,
 Goûtez des tendres leçons.

Chantons sur la Mufette, &c.

On danse.

U N E B E R G E R E.

Plaisirs, doux Vainqueurs ,
 A qui tout rend les Armes ,
 Enchaînez les cœurs ;
 Plaisirs , doux Vainqueurs ,
 Rassemblez tous vos charmes ;
 Enchantez tous les cœurs.

Que l'Amour a d'appas ;
 Regnez , ne cessez pas
 De voler sur ces pas.

Plaisirs , doux Vainqueurs , &c.

C'est aux Ris , c'est au Jeux
 D'embellir son Empire ;
 Qu'aussi-tôt qu'on soupire ,
 L'on y soit heureux.

Plaisirs , doux Vainqueurs , &c.

On danse.

D I A N E.

Bergers, vous allez voir combien je suis fidèle
 A tenir ce que je promets ;
 Le Heros, qui sur vous va regner désormais ,
 Sera le prix de votre zèle.

T R A G E D I E.

51

C H Œ U R.

Que tout soit heureux sous les Loix
Du Roi que Diane nous donne ;
Que tout applaudisse à son choix ;
C'est la Vertu qui le couronne.

On danse.

A R I C I E.

Rossignols amoureux , répondez à nos voix ;
Par la douceur de vos ramages ,
Rendez les plus tendres hommages
A la Divinité qui regne dans nos Bois.

Un Ballet général termine le Divertissement.



F I N.

A P P R O B A T I O N.

JAi lû par ordre de Monseigneur le Chancelier cette Nouvelle Edition d'*Hippolyte & Aricie*, avec des additions & des retranchemens, & je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 26 Janvier 1757.

DE MONCRIF.